

## [72] CHAPITRE XI.

## BONS SENTIMENS DE QUELQUES CHRETIENS.

VN bon Chrestien qui fraichement venoit de perdre quasi tous ses parens & tout son bien, ayant trouué celuy de nos Peres qui autrefois l'auoit instruit & baptizé: C'est maintenant, luy dit-il, que ie conçois le prix du don que tu m'as procuré me donnant le Baptesme: la Foy est l'vnique bien qui me reste, & l'esperance du Paradis qui me console. Si tu m'auois donné dix beaux coliers de Porcelaine, & vingt robes de castor toutes neufues, elles feroient vées, & tout feroit pery avec le reste de mon bien. Mais la Foy que tu m'as donnée en m'instruisant, va s'embellissant tous les iours, & les biens qu'elle me promet ne periront iamais, mesme à la mort.

Dans ce mesme esprit de Foy vne femme Chrestienne estant sollicitée par vn Infidele à se tirer de la pauureté où elle estoit, par des voyes que sa conscience & son honneur ne pouuoient luy permettre; [73] respondit qu'elle n'auoit besoin de chose du monde. L'Infidele s'en estonnant, sçachant assez d'ailleurs sa pauureté, fut encore plus estonné de la Foy de cette Chrestienne, lors que s'expliquant dauantage elle adiousta que ses biens estoient dans le Ciel, que Dieu luy gardoit en depost, qu'elle en estoit tres-affeurée, & en auoit l'esperance plus ferme, que n'ont ceux qui ont semé du bled, lors que la faison